

Paul Lievens¹, Colette Lauwers², Nicole De Grox³, Anna-Maria⁴ et Jorge Serrano⁵.

« Proie et/ou Prédateur : un choix difficile »

L'aventure de notre groupe dont le travail final s'intitule « Proie et/ou prédateur : un choix difficile » commença par la lecture d'un livre « La vie liquide » de Sygmund Bauman (2006). Son observation du monde contemporain, où la hiérarchie traditionnelle des proies et des prédateurs se trouve battue en brèche par porosité des frontières, où le discrédit est porté sur les différences, où dominant les mots-valises au contenu contradictoire et la prééminence de la quantité sur la qualité, l'amène à qualifier le monde de « liquide » (aux limites imprécises). Dans De Péguay nous avons trouvé cette remarque : « Ce qu'il y a de redoutable dans la réalité de la vie, ce n'est pas la constante juxtaposition du bien et du mal ; c'est leur interpénétration, c'est leur mutuelle incorporation, leur nourriture mutuelle et parfois leur étrange, leur mystérieuse parenté. » (Etudes, mars 2008, p.334.) C'était aussi le moment des premiers signes de la crise des Subprimes. Il nous a paru, que dans cette crise naissante, un certain ordre des choses se trouvait perturbé. Le prédateur (le propriétaire, le banquier, le capitaliste acheteur de titres sans valeur) pouvait également se retrouver dans le rôle de la proie.

Une fois mis sur cette voie nous avons continué notre quête avec une ardeur sans cesse renouvelée. Nous avons ainsi croisé l'œuvre d'art réduite à sa valeur marchande, encore que dans ce cas, il n'y eut aucune ambiguïté car cette valeur était un placement financier comme un autre. Il en va autrement pour la consultation de Google : l'internaute s'enrichit d'un savoir mais laisse une trace dans le moteur de recherche. L'entreprise qui pour éviter une OPA s'empresse d'acheter une concurrente plus faible est-elle prédatrice ou une victime qui se défend ? Celui qui achète un produit bon marché parce que produit par un commerce inéquitable ne va-t-il pas fragiliser le commerce national et peut-être déstabiliser un pays émergent ? Acheter une voiture plus propre en oubliant le CO2 consommé pour sa production et pour la destruction de l'ancienne n'est-ce pas devenir la proie d'un discours dominant et un prédateur inconscient du climat futur ? Multiplier les modes d'énergie renouvelable sans réfléchir à la diminution de zones d'habitat ou de culture vivrière, nécessaires relève de la même ambivalence, nous semblait-il.

Et que dire de la publicité ? Celle-ci a l'art de présenter l'objet vanté en la possession de son heureux utilisateur : sa fabrication est passée sous silence comme sa durée de vie et ses effets secondaires éventuels. A ce sujet, un peu d'humour pour souligner l'honnêteté des télévisions nationales françaises : le téléspectateur va-t-il avaler le message de la « marque » ou

celui, plus négatif de la « bande passante » ? Tout publicité pour un produit enlevant de la vie fatigue, tache, ride..., ne va-t-il pas culpabiliser le consommateur de se négliger dans une société prônant inlassablement le « travail sur soi » ?

Autre domaine qui interpelle, celui de la place du « tiers » Combien d'arbitres victimes d'agressions de joueurs ou supporters ? Combien de juges livrés à une opinion publique par les médias ? Combien d'assurances privées qui en proie aux exigences de leurs actionnaires, limitent leurs contrats aux seuls assurés sans gros risque !

L'humanitaire est lui aussi pris dans cette ambivalence : secourir des naufragés vous conduit parfois en prison et nourrir des sans-papiers de même. Dans son discours sécuritaire de plus en plus omniprésent, l'Europe pour protéger les victimes potentielles risque de se montrer prédatrice de la présomption d'innocence, du respect de la vie privée, voire des Droits de l'Homme ?

Plus insidieusement certaines dérives langagières s'entendent pour brouiller les frontières entre réalités antagonistes. Télé-réalité et docu-fiction sont-ils des documentaires ou des fictions ? Peut-on encore distinguer le vrai du faux parmi l'avalanche de blogs et celui qui s'y retrouve est-il la proie d'un mauvais plaisant ou un prédateur en maraude ? Le troc d'un vulgaire trombone jusqu'à l'acquisition tout à fait légale d'une maison sur un site d'échange en ligne restera comme exemplaire de cette double position de vendeur et d'acheteur où bien fin celui qui distingue la proie du prédateur.

Du côté des messages religieux, l'ambivalence n'est pas en reste. Le « martyr » qui meurt avec sa cible est-il son prédateur ou la proie d'un discours haineux ? Le membre d'une secte est-il toujours capable de savoir quel rôle on lui fait jouer en lui demandant de devenir prosélyte ? Et l'absolu respect d'un texte à prendre « à la lettre » s'accompagne souvent de l'habitude d'y « picorer » les passages qui renforcent tel ou tel courant du texte ?

Au cours de nos réflexions, nous avons trouvé une sorte de « résonance » avec certains textes bibliques. Les victimes installées de plus en plus souvent comme juges de la durée des peines renvoyaient à l'interdit de la vendetta au début de la Genèse. Le Buzz médiatique nous faisait réfléchir à la façon dont le Christianisme s'était répandu : par le bouche à oreilles de petites gens. L'interdit de discriminer ouvrait sur la condamnation de la Tour de Babel œuvre oh combien consensuelle. Il n'est pas jusqu'à une relecture des Actes des Apôtres qui nous donnait à penser que vendre ses biens pour en donner l'argent aux pauvres enrichissait les acheteurs et multipliait les demandeurs de l'aide sociale ! Pécheurs pardonnez nous le sommes parce qu'après avoir été prédateurs de notre prochain nous sommes aussi et en même temps des proies pour la miséricorde divine.

Ainsi pensions-nous terminer notre travail. Nous nous trompions. Sans nous en rendre compte nous

étions montés dans un train qui n'avait pas de gare « terminus ». Dernièrement nous nous sommes interrogés sur ces néologismes voraces qui avalent leurs prédécesseurs en les privant de leur portée symbolique. Ainsi de la parentalité qui nie la sexualité des époux. De la « bonne gouvernance » qui dispense un gouvernement de gouverner pour le bien commun en le transformant en une sorte d'intendance bonne à éviter les conflits. Ainsi aussi de l'« égalité des chances » ou des « discriminations positives » qui, réflexion faite, font l'économie du travail et de l'environnement pour les premières et du respect de l'autre pour les secondes.

Je vous remercie de votre attention devant ce condensé de deux ans de rencontres qui jamais ne nous ont lassés.

¹ Psychiatre, Professeur émérite U.C.L. (lievenspauldr@skynet.be)

² Licenciée en Psychologie

³ Licenciée en Philosophie et Lettres et en Psychologie

⁴ Licencié en Histoire de l'Art (Musicologie)

⁵ Psychiatre, Professeur émérite U.C.L. (jorge.serrano@uclouvain.be)

RESUMEN: Presa y/o rapaz, una elección difícil. Análisis antropológico y social.

Paul Lievens, Colette Lauwers, Nicole De Grox, Ana María y Jorge Serrano.

Bélgica

Conscientes de que la metáfora alimenticia podía aplicarse no solamente en el campo de la alimentación, hemos investigado cómo esos dos roles, (estrechamente dependientes en la naturaleza), se presentan en el mundo actual. Nos ha sorprendido la cantidad de acontecimientos en los cuales esas dos posiciones coexisten simultáneamente.

Para evitar una OPA hostil, un número creciente de diversas empresas se apresuran a “devorar” a sus concurrentes más débiles. Para comprar a bajo precio, un número cada vez mayor de consumidores se arriesgan a debilitar las empresas autóctonas, con el corolario eventual de aumentar el desempleo. Al invertir sus ahorros en ciertos fondos de pensión, los jubilados ¿son conscientes que ingresan en un espacio financiero cuyo futuro es incierto? Tal es el caso, por ejemplo, de las SubPrimes.

La ecología se olvida que los carburantes, extraídos de la agricultura, ocuparán bosques y tierras de cultivo en perjuicio de la captación de CO₂ y de la alimentación. Sucede lo mismo con los paneles solares. Y, sobre todo, el comercio equitativo olvida muchas veces que el transporte de un producto, proveniente de regiones lejanas, se convierte en ave de rapiña para el clima. Lo mismo sucede con el turismo, indeciso entre la ayuda a los países visitados y la destrucción de los equilibrios naturales.

Las referencias “terceras”, consideradas clásicamente como defensoras de los más débiles, se sitúan actualmente como aves de rapiña (es el caso de las compañías de seguro obligadas a distribuir dividendos a sus accionarios, en perjuicio de los asegurados). Incluso el “buen samaritano”, - como sucedió con los marinos tunecinos salvadores de los naufragos que intentaban emigrar a Europa - puede ser considerado como “traficante”. Y que decir de las “víctimas” que reducen la libertad de los jueces, de los árbitros y de los políticos en general.

El desarrollo de la informática, aunque permite la navegación en búsqueda de informaciones, deja al mismo tiempo, una traza al servicio de la avaricia insaciable de los ficheros publicitarios u otros. Para evitar de ser una presa del terrorismo, el ciudadano común ¿acaso no está dispuesto a aceptar de convertirse en la presa de una vigilancia omnipresente en detrimento de su vida privada ?.

En el curso de nuestro itinerario, hemos encontrado una apertura renovada para comprender las narraciones bíblicas, similar al susurro o a la transmisión oral utilizadas durante el nacimiento de la Iglesia. Esto sin olvidar que, “rapaces” de nuestro prójimo, lo hacemos en tanto que “pecadores perdonados”, presas de la misericordia divina. Sin duda alguna, no hemos llegado a encontrar grandes soluciones, pero nuestra percepción del mundo se ha vuelto menos ingenua.

